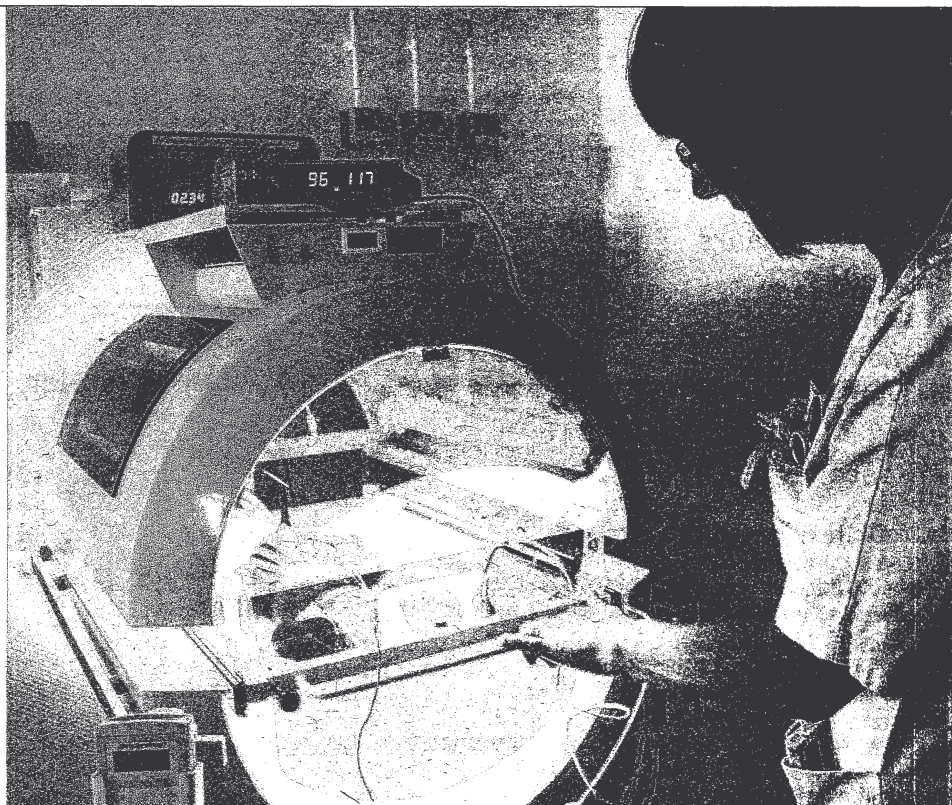


Hôpital. Le Pôle femme-mère enfant va manquer de lits

Avec la fermeture de la maternité du Ter le 5 août, ce sont environ 3.200 bébés qui seront accueillis chaque année sur les bords du Scorff. De quoi engorger des locaux flambant neufs, sauf à encourager les sorties post-natales anticipées.

Le test Guthrie, effectué pour détecter les maladies congénitales chez le bébé 72 heures après sa naissance, se fera plus fréquemment en dehors de l'hôpital.



Les derniers accouchements à la clinique du Ter se feront le 3 août, avant la fermeture définitive du service deux jours plus tard. « Cela représente 700 nouveau-nés par an, auxquelles s'ajoutent les 2.500 naissances que nous pratiquons déjà », remarque Dominique Bénétiau, directeur du Centre hospitalier de Bretagne Sud (CHBS). « Si nous pouvons compter sur la libération de plusieurs lits de l'espace pédiatrie en août, nous allons clairement manquer d'espace à la rentrée ».

Deux jours pour partir

Malgré la livraison cet été de deux nouvelles salles d'accouchements, ainsi que d'une salle de

pré-travail et des zones d'accueil d'urgence, une dizaine de lits vont venir à manquer début septembre et au moins jusqu'à 2012. Ce qui va conduire à limiter la durée du suivi des couches à l'hôpital. « Aujourd'hui, une hospitalisation dure jusqu'à cinq jours après naissance, voire sept pour une césarienne », précise Philippe Condominas, praticien responsable du pôle femme-mère-enfant. « Dans le meilleur des cas, nous pourrions ramener à deux jours cette période en suivant bien entendu plusieurs critères : médicaux, psychologiques, sociaux mais aussi géographiques ». De quoi rassurer les jeunes parents. « Nous mettons actuellement en place un dispositif d'accompagnement des

enfants et des mamans avec les médecins libéraux et les infirmières à domicile pour ne pas couper le cordon trop brutalement », assure Roselyne Sangery, responsable du service des sages-femmes, comme pour excuser un aménagement qui aurait pu être évité.

Personnels étoffés

« À l'origine, lors de la conception du pôle, nous avons interpellé l'agence régionale d'hospitalisation (ARH) sur le fait qu'il fallait prévoir plus de place », poursuit Dominique Bénétiau. « Nous n'aurions pas été embarrassés par des travaux supplémentaires et des soucis de délais d'hospitalisation ». Prévus initialement pour être maintenues sur le territoire, la

maternité de la clinique du Ter doit sa fermeture au non-remplacement de deux obstétriciens partis à la retraite. Les négociations avec Vitalia ont conduit toutefois au maintien sur place de deux sages-femmes et deux auxiliaires de puériculture.

Quant au CHBS, il a dégagé des postes pour quatre sages-femmes ainsi que cinq aides-soignantes issues du personnel de la maternité du Ter. Par ailleurs, il entend engager deux médecins supplémentaires, l'un en obstétrique et l'autre en pédiatrie. Comme cela, même si les lieux sont un peu confinés, le comité d'accueil des bébés devrait être assuré.

Bertrand Tardiveau